

Art-Même, # 38 1<sup>er</sup> trimestre 2008-08-01

## Dans l'interstice de l'intertexte

Installées à Bruxelles depuis une vingtaine d'années, les plasticiennes suisses Marie-France et Patricia Martin développent en binôme une démarche singulière et pertinente. Abolissant les frontières entre les disciplines artistiques – sculpture textile, son, photographie, écriture, peinture murale, vidéo, installation, performance – leur œuvre protéiforme ne cesse d'interroger les concepts identitaires. Sous-tendu par leur nature gémellaire, ce questionnement dépasse la seule introspection pour induire une distanciation critique, notamment sur l'identité féminine, le rapport à soi et à l'autre. En février, mars et avril prochains, les sœurs Martin performeront en différents lieux bruxellois.

*«Faire colliger passé/présent/réel/imaginaire. Répéter une performance. Jouer une pièce dans laquelle l'improvisation est écrite. Dérapier pour de vrai. Franchir les lignes de démarcation comme sans le vouloir. Brouiller les catégories».* Marie-France et Patricia Martin. Extrait des notes de travail de la performance *LOUST!* (2005)

Pétri d'influences, l'art obsessionnel et troublant des sœurs Martin amalgame réalité et fiction, procède par incorporations et transmutations. Amoureuses des mots, du langage et de l'écrit, elles appréhendent les arts visuels par le prisme littéraire. Cet attachement au texte se manifeste concrètement dès les années 1990, dans des expérimentations sonores de «tissage de texte», où la texture sonore est façonnée comme la fibre textile dans leurs sculptures. Le passage au nouveau millénaire marque une évolution significative dans leur démarche, par l'intégration de la vidéo (2000) et de la performance (2001), induisant l'apparition du jeu, de la mise en scène et de l'utilisation de soi comme matériaux artistiques. Réalisée dans une perspective photographique, *An Unmade Sculpture*, leur première performance, constitue une transposition plastique d'un passage d'*An Unwritten Novel* de Virginia Woolf, dans lequel une femme frotte obsessionnellement la vitre d'un train. Au sein d'une sculpture translucide de Dan Graham, installée dans un quartier défavorisé d'Anvers, une femme vêtue de blanc nettoie les parois vitrées du pavillon. Dans un jeu de reflets, sa silhouette se démultiplie et se superpose aux images urbaines. Réflexion critique tant sur la condition féminine que sur l'inadéquation d'une commande publique<sup>1</sup>, cette action donnera lieu à une série de photos qui, elles-mêmes, engendreront – réactualisées et associées à du texte – une installation dans les vitrines du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. En 2002, leur relation à l'écrit prend une tournure déterminante avec *Je t'aime. Question d'époque*<sup>2</sup>, abécédaire

---

<sup>1</sup> *Fun-house*, l'œuvre de Dan Graham, a été vandalisée puis détruite, quelques mois après son implantation dans le cadre de la rénovation de Sint-Jansplein, à Anvers (mai 2001). Elle a été reconstruite au Musée Middelheim à Anvers en septembre 2004.

<sup>2</sup> Publié dans la revue de l'Université de Bruxelles, désormais intitulée ah! Marie-France et Patricia Martin ont collaboré à : *Je t'aime. Question d'époque*, revue de l'ULB, Editions Complexe, 2002 ; *L'Arrière-pays des créateurs*, revue de l'ULB, Editions Complexe, Bruxelles, 2003 ; *Métaphysique de la mode*, ah!, revue de l'ULB, Editions Le Cercle d'art, Paris, 2008. [www.revueah.be](http://www.revueah.be)

fictionnel rédigé à quatre mains<sup>3</sup>. Le texte y acquiert un statut nouveau : il ne procède plus par incorporation, mais devient médium artistique à part entière. Rapidement, l'écrit déborde du strict cadre imprimé pour prendre possession du temps et de l'espace, par le biais de textes-performances impliquant la présence des plasticiennes sur scène. Oralité du langage, penchant pour les *calembours* et les *bons mots*, onomatopées et mélanges idiomatiques caractérisent ces créations qui ne sont pas sans évoquer la fantaisie malicieuse d'un Raymond Queneau. Davantage «théâtraux», des textes performatifs comme L'UN DERRIERE L'AUTRE, *music* <sup>4</sup> ou HAUT LES FRANGES, *coupez !* et LES MARTINETTES, *danser avec*<sup>5</sup>, présupposent un réel travail de mise en scène. Ces travaux relèvent d'une approche pleinement plasticienne : le texte constitue un objet plastique en soi, une image dans laquelle contenu et contenant (typographies, couleurs) sont générateurs de sens.

Pluridisciplinaire, la pratique des sœurs Martin tend au syncrétisme et à la synesthésie : propositions et disciplines artistiques s'alimentent, se répondent, s'interpénètrent. Une action est recyclée en photographies puis en installation, les textes et les vidéos inspirent des lectures-performances. Au sein d'un parcours fondé sur une remise en question perpétuelle, jalonné d'amours et rejets successifs, l'élargissement de leur champ exploratoire à la performance constitue la réponse à un désir actuel et suscite une prise de risques accrue : «Il n'y a pas d'espace artistique plus dangereux. Là, pas de recul possible, le public réagit à votre énergie ici et maintenant. Vous devenez transparent, le mur d'autoprotection s'effondre alors que, paradoxalement, vous retrouvez le «plaisir» (ou la nécessité) du jeu en *rejouant* vos *dramolets* intimes. D'où sans doute, la réaction des spectateurs, de ne pas savoir dans quel espace ils se trouvent, en se demandant ce qui est du jeu ou ne l'est pas». Actuellement, les plasticiennes projettent de lire-performer chacune des vidéos réalisées jusqu'à aujourd'hui. Elles se sont déjà prêtées au jeu avec *Unseen by the gardener* et *Du noir dans le vert* (2004)<sup>6</sup>, vidéo à laquelle la galerie Les filles du calvaire consacre un project room. Teinté d'un trouble tout lynchéen, ce conte anxiogène évoque les questions identitaires du double, de l'individuation, de la démultiplication et de l'illusion de fusion. Celle-ci atteint son paroxysme en une impressionnante anamorphose de superposition parfaite de leurs visages. Outre la lecture performée qui clôturera ce project room, elles proposeront une performance à la Bellone le soir de la Saint Valentin, un brunch littéraire à la maison internationale des littératures Passa Porta et une performance à l'ISELP, dans le cadre d'un colloque international consacré au reflet du miroir dans l'image contemporaine. Faisant interférer sphères intime et publique, les sœurs Martin se confrontent au monde.

Sandra Caltagirone.

L'auteur remercie Marie-France et Patricia Martin pour les informations et les documents fournis en vue de la rédaction de cet article.

---

<sup>3</sup> L'écriture engendre un changement important dans leur mode de relation à la création : elles travaillent individuellement et couplent leur réalisation in fine. Si la complémentarité demeure une composante essentielle de leur démarche, l'écrit permet à chacune d'affirmer sa singularité. Ce qui convient à la donne actuelle, Marie-France partageant désormais son temps entre Bruxelles et Lyon.

<sup>4</sup> Éditions la trame

<sup>5</sup> À paraître dans le dernier numéro de la revue ah! Op. cit.

<sup>6</sup> Les prochaines auront pour objet *Un et un à présent ça fait deux avant ça ne faisait qu'un* (2000) et *C'est comme être* (2001-2003).

La Bellone maison du spectacle/house of performing arts  
Rue de Flandre 46  
1000 Bruxelles  
+32 (0)2 513 33 33

[infos@bellone.be](mailto:infos@bellone.be) - [www.bellone.be](http://www.bellone.be)

Performance : *Patrick, tu viens ?*

Dans le cadre de la Soirée Composite #2 : *A mort l'Amore !*

Jeudi 14 février

Passa Porta  
Rue Dansaert 46  
1000 Bruxelles

Réservation : +32 (0)2 513 46 74 ou [info@entrezlire.be](mailto:info@entrezlire.be)

[www.passaporta.be](http://www.passaporta.be)

Brunch littéraire

Dimanche 24 février à 10h00

Patricia et Marie-France Martin nous invitent à une promenade gustative qui traversera tous les genres. A cette occasion, l'espace TAN nous fera l'immense plaisir d'une dégustation de *Petit Déjeuner Vivant*. Réservation souhaitée

Galerie Les filles du calvaire  
Boulevard Barthélémy, Kanal 20  
1000 Bruxelles

+32 (0)2 511 63 20

[bruxelles@fillesducalvaire.com](mailto:bruxelles@fillesducalvaire.com) - [www.fillesducalvaire.com](http://www.fillesducalvaire.com)

Project Room : Marie-France & Patricia Martin, *Du noir dans le vert* (vidéo et performance). Du 08 février au 15 mars 2008.

Lecture performée : *Aïe j'ai dit I, Du noir dans le vert*

Le samedi 15 mars à 17h00 (en clôture de l'exposition)

ISELP

Boulevard de Waterloo 31  
1000 Bruxelles  
+32 (0)2 504 80 70

[iselp@iselp.be](mailto:iselp@iselp.be) - [www.iselp.be](http://www.iselp.be)

Performance dans le cadre du colloque international «Spéculations Spéculaires : le reflet du miroir dans l'image contemporaine»

Vendredi 25 et samedi 26 avril